

# Déplacements dans l'espace et circonstants en russe

CHRISTINE BRACQUENIER

La catégorie sémantico-syntaxique des circonstants, appelés dans la grammaire traditionnelle compléments circonstanciels, est la mal-aimée des grammairiens et linguistes qui y mettent tous les « compléments » résiduels dont ils ne savent que faire. Il suffit de regarder les listes proposées par W. von Wartburg et P. Zumthor (1958 : 357) ou la 9<sup>e</sup> édition du *Bon Usage* de M. Grevisse, qui en propose 32 (1969 : 148-149) pour s'en convaincre s'il en était besoin. M. Wilmet ironise :

Un lecteur du *Bon Usage* – non des moindres – nous confiait en aparté : « pourquoi pas un complément circonstanciel de chemin de fer » dans p. ex. *Pierre circule en train ?* (Wilmet 2003 : 531-532).

Il approuve la *Grammaire Larousse du français contemporain* qui estime qu'« il serait ridicule d'inventer un complément de TRADUCTION » (1964 : 186) pour étiqueter *en latin* dans *Traduisez-moi ce texte en latin*<sup>1</sup>. Je partage totalement cette opinion. Et surtout, je n'y verrai en aucun cas un « complément circonstanciel ».

Face à cette dérive, à partir des années 1960, les grammairiens et linguistes s'efforcent de revoir la terminologie et multiplient les propositions : on rencontrera des compléments conjoints et dis-

---

1. Cité d'après M. Wilmet 2003 : 532.

jointes (Guiraud 1958), nucléaires et périphériques (Roulet 1969), on aura des arguments et des satellites (Dik 1978, 1989), des compléments de verbes et de phrase (Dubois-Charlier 2001) sans oublier les compléments essentiels et circonstanciels, proposés en 1991 par Wagner & Pinchon et qui auront l'heur de plaire aux grammairiens scolaires. En revanche, les actants (prime, second et tiers) et circonstants de L. Tesnière n'intéresseront que les linguistes. G. Lazard (1994) développe la théorie de l'actance, il distingue :

- 1) les actants requis (obligatoires) et régis (dont la forme dépend du verbe), par exemple *\*rencontrer/ rencontrer quelqu'un ; \*appartenir/ appartenir à quelqu'un ;*
- 2) les actants non requis et régis (*penser/ penser à*) ;
- 3) les actants requis non régis, appelés adjets par Jack Feuillet (1980) (*\*habiter/ habiter à, chez, dans, sur, en, à côté de...*) ;
- 4) les circonstants non requis et non régis.

Dans mon travail de recherche, j'ai adopté cette classification ; cependant, refusant de considérer comme un circonstant le lieu où l'on se rend, tout comme Lazard et Feuillet (et d'autres encore) refusent de considérer comme un circonstant le lieu où l'on habite, je me suis aperçue, notamment, grâce aux verbes de déplacement, qu'elle était insuffisante pour le russe, et également pour le français. J'ai donc proposé une nouvelle catégorie, que j'appelle « spécifiant » : les spécifiants peuvent être requis et régis ou non requis et régis comme les actants, requis et non régis comme les adjets ou encore non requis et non régis comme les circonstants ; autrement dit, les traits de réquisition et de rection ne sont pas pertinents pour eux, mais ils dépendent néanmoins du verbe (je préfère utiliser le terme « nexus » emprunté à J.-P. Sémon<sup>2</sup> ; cependant, si l'on parle des déplacements, on a affaire essentiellement à des verbes, au plus à des substantifs verbaux). Ce qui différencie les spécifiants des actants et des circonstants, c'est justement qu'ils « spécifient » le procès en l'actualisant de manière interne (le spécifiant est déjà entièrement compris dans le sème du verbe) ou bien ils indiquent la manière dont se déroule le procès (durée, itération, manière, moyen). C'est ce que peut montrer une étude de l'expression des déplacements dans l'espace en russe.

---

2. J.-P. Sémon : « Au sens d'*organisateur morpho- et sémiosyntaxique de la phrase* je substitue le terme de « nexus » à celui de « prédicat » qu'on emploie ordinairement et qui me semble relever confusément de deux syntaxes différentes, celle de l'informativité et celle de la dépendance » (Sémon 2004 : 113).

La notion de déplacement permet de dégager les sèmes suivants :

- 1) <mode de déplacement> => <moyen de transport> ;
- 2) <sens du déplacement> => <point de départ>, <point d'arrivée> ;
- 3) <nombre de déplacements> ;
- 4) <nombre de directions> ;
- 5) <mise en mouvement>, <durée>, <résultatativité> ;
- 6) <passage>, <lieu du déplacement>.

Je m'intéresserai plus particulièrement aux sèmes 1, 2 et 6 parce qu'ils font intervenir ce que la grammaire traditionnelle appelle des « compléments circonstanciels ». En russe, les verbes dits de mouvement synthétisent les sèmes 1 et 4 ; l'aspect prend en charge les sèmes 3 et 5 ; le sème 2 est lexicalisé par une préposition. Le sème 6 (voir *infra*) bénéficie de moyens d'expression multiples, associés les uns aux autres ou non.

Parmi les sèmes du déplacement, certains sont obligatoirement réalisés lors de l'énonciation, d'autres non, et ce ne sont pas les mêmes en russe et en français.

### 1. Le <sens du déplacement>, le <nombre de directions>

Les verbes que l'on range en russe dans la catégorie des « verbes de mouvement » lexicalisent obligatoirement le mode de déplacement (à pied, en courant, sur terre avec un moyen de transport, dans les airs, sur l'eau, etc.) et le nombre de directions : une seule, avec le verbe unidirectionnel (*она идёт, бежит*) ou plusieurs, avec le verbe pluridirectionnel (*она ходит, бегают*). Le français exprime obligatoirement le sens (*Elle va à Moscou ; elle vient de Moscou ; elle vient à la réunion*) ; les verbes *aller* et *venir* n'explicitent ni le mode de déplacement, ni le nombre de directions ni le nombre de déplacements ; le sème « sens du déplacement » n'est pas porté par le syntagme prépositionnel comme on pourrait le croire à première vue ; en effet, rien n'empêche de dire *elle vient* sans SPÉCIFIER le point d'arrivée ; pourtant on ne peut pas dire *elle va*. Ce phénomène s'explique de la manière suivante : le verbe *venir* exprime un déplacement effectué dans le sens « vers l'énonciateur »<sup>3</sup> ; il n'y a donc qu'un point d'arrivée possible pour celui qui se déplace et

---

3. Le déplacement s'effectue vers l'énonciateur dans un énoncé dont le sujet grammatical est de 2<sup>e</sup> ou de 3<sup>e</sup> personne. Si l'énonciateur est le sujet grammatical (énoncé à la 1<sup>e</sup> personne), le déplacement s'effectue de toute évidence vers l'énonciataire, mais dans un cas comme l'autre, l'énonciataire rétablit le sens du déplacement grâce aux connaissances partagées du monde.

l'énonciataire le rétablira aisément comme « là où se trouve l'énonciateur » (de la même manière, on peut ne pas exprimer le spécifiant des verbes *durer* ou *peser* en français – *ça dure, ça pèse* – et cette absence de spécifiant explicite oblige l'énonciataire à rétablir uniquement *longtemps* et *lourd* ; l'absence de spécifiant est significative) ; avec le verbe *aller*, qui exprime toujours un déplacement dans le sens qui s'éloigne de l'énonciateur, le spécifiant est obligatoirement explicite en français, car le nombre de points d'arrivée possible voisine avec l'infini. En russe, les « verbes de mouvement simples » ne sont pas porteurs du sème « sens du déplacement » ; cela a deux conséquences. D'abord, il est toujours possible de les employer sans spécifiant ; dans ce cas, le verbe unidirectionnel exprime un déplacement qui peut se faire dans un sens comme dans l'autre (aussi bien vers l'énonciateur que pour s'en éloigner) ; ou bien, comme dans l'exemple (1), le verbe peut simplement signifier que le déplacement est en cours, dans une direction et un sens, sens que l'énonciataire peut rétablir sans difficulté grâce au contexte :

(1) «Родина, еду я!» — звучало в наушниках, «Иван Грозный» сбавил ход, готовясь тормозить у первой русской станции, и Николас закачался в такт заводному припеву.

En fait, voici la phrase originale (la suppression du spécifiant n'a gêné aucun de mes informateurs<sup>4</sup>) :

(1a) «Родина, еду я на родину!» — звучало в наушниках, «Иван Грозный» сбавил ход, готовясь тормозить у первой русской станции, и Николас закачался в такт заводному припеву.

[Ma patrie, **je vais dans ma patrie !**] retentit dans les écouteurs, l'Ivan-le-Terrible ralentit, s'appêtant à freiner à la première gare russe, et Nicholas entreprit de se balancer au rythme entraînant du refrain<sup>5</sup>.

Si le verbe est accompagné d'un syntagme prépositionnel, c'est l'ensemble « verbe + préposition » qui prend en charge le sème « sens du déplacement ». Par exemple, dans les exemples *он идёт в университет* et *он идёт из университета*, <ИДИ В> et <ИДИ ИЗ> expriment « se déplacer à pied » respectivement « pour aller à » et

4. Je note que la présence du substantif *родина* en apostrophe facilite la compréhension lors de la suppression du spécifiant ; dans la phrase (1a), cette apostrophe a un rôle cataphorique.

5. Les exemples, sauf mention particulière, sont tirés du roman de Boris Akunin, *Altyn-Tolobas* et les traductions sont celles d'Odette Chevalot.

« pour venir de » ; le substantif ne fait qu'actualiser<sup>6</sup> le déplacement et l'on peut considérer, comme le proposait en son temps A. Séchehaye, que la préposition fait partie de ce que l'on appelle traditionnellement le prédicat. Elle en fait partie à tel point que l'on peut même supprimer le verbe, comme dans l'exemple suivant :

(2) И все, **в путь** — морем, потом поездом, по предполагаемому маршруту следования далекого предка.  
[Dès lors, il ne lui restait plus qu'à **se mettre en route** : d'abord la mer, ensuite le train, en suivant l'itinéraire supposé du lointain ancêtre].

Le cas des verbes pluridirectionnels est un peu plus complexe ; en effet, le verbe pluridirectionnel multiplie les directions et la notion de sens du déplacement n'est plus pertinente. Prenons l'exemple *он ходит в университет* ; deux remarques s'imposent. Tout d'abord, c'est toujours le point d'arrivée qui est spécifié, jamais le point de départ, sans doute parce que celui-ci peut être facilement identifié par l'énonciataire comme le lieu de résidence du sujet grammatical ; ensuite, force est de constater que le verbe perd son sème « pluridirectionnel » en acquérant le sème « dans les deux sens successivement » ; il conviendrait donc de trouver une nouvelle appellation pour cette catégorie de verbes (le terme « indéterminé » utilisé traditionnellement ne peut pas convenir non plus).

Ces observations concernant l'expression des points de départ et d'arrivée confirment à mes yeux l'impossibilité de considérer ces éléments de la phrase comme des compléments circonstanciels. La préposition fait partie du *nexus*, elle sert à indiquer le sens / les sens du déplacement ; elle devient une sorte de postposition comme on en rencontre en anglais ; à cette différence notable près que, si le substantif spécifiant n'est pas exprimé, la « postposition » ne peut pas subsister dans la phrase russe.

Les « verbes de mouvement préverbés » mettent en évidence cette relation privilégiée qui existe entre verbe et préposition : il existe en effet une synergie forte entre le verbe préverbé et la préposition, c'est-à-dire, plus exactement, entre le préverbe et la préposition<sup>7</sup>. Là encore, le substantif ne fait que spécifier le lieu. Voyons quelques exemples :

6. Le terme est d'O. Jespersen.

7. Voir à ce sujet le tableau proposé dans C. Meunier (2006 : 183-184).

(3) Когда поезд **отъехал от** последней латвийской станции с немелодичным названием Зелупе и, прогрохотав по железному мосту, стал приближаться к российской границе, Николас придвинулся к окну купе и перестал слушать косноязычную болтовню попутчика.

[Lorsque, roulant avec fracas sur le pont métallique, le train **quitta** la dernière gare lettone au nom peu mélodieux de Zilupe et s'avança vers la frontière russe, Nicholas se colla à la fenêtre de son compartiment et cessa d'écouter les bavardages de son compagnon de voyage].

(4) «Надо **подойти к** профессору и просто извиниться, — сказал ему Фандорин. — Ну, выпили — с кем не бывает».

[« Il faut **aller voir** le professeur et s'excuser tout simplement, lui avait dit Fandorine. Bon, vous aviez un peu trop bu, ça arrive à tout le monde »].

(5) Разглядывать этих живописных челкашей Николас постеснялся и поскорее **прошел к** стеклянной буфетной стойке.

[N'osant pas regarder trop attentivement ces pittoresques représentants des bas-fonds, Nicholas **se dirigea** au plus vite **vers** le comptoir vitré du buffet].

Avec des verbes qui expriment un déplacement mais qui n'entrent pas dans la catégorie grammaticale des verbes de mouvement, on observe le même phénomène ; cependant, il est souvent plus difficile d'envisager la suppression du spécifiant :

(6) **Отправляясь** с женой **в** Стокгольм (поездка имела исключительную важность для ускорения неизбежной, но все еще медлившей Нобелевской премии), Фандорин-старший решил не лететь самолетом, а совершить недолгое, отрадное плавание по Северному морю на пароме «Христиания».

[Devant **se rendre** avec son épouse **à** Stockholm (le voyage revêtait une importance extrême pour l'accélération du processus d'attribution du prix Nobel qui, s'il était inévitable, tardait néanmoins à venir), Fandorine père décida, plutôt que de prendre l'avion, d'en profiter pour faire une courte et plaisante croisière en mer du Nord à bord du *Christiania*].

(7) Когда поезд **отъехал от** последней латвийской станции с немелодичным названием Зелупе и, прогрохотав по железному мосту, стал **приближаться к** российской границе, Николас придвинулся к окну купе и перестал слушать косноязычную болтовню попутчика.

[Lorsque, roulant avec fracas sur le pont métallique, le train quitta

la dernière gare lettonne au nom peu mélodieux de Zilupe et **s'avança vers** la frontière russe, Nicholas se colla à la fenêtre de son compartiment et cessa d'écouter les bavardages de son compagnon de voyage].

(8) Вероятнее всего, в 1675 году родоначальник тоже **переправлялся через** эту вялую, поблескивающую под мостом реку.

[Très vraisemblablement, en 1675, le lointain ancêtre lui aussi **avait traversé cette** indolente **rivière** qui scintillait sous le pont].

(9) К вечеру пятого дня магистр **добрался до** Таганской площади, где некогда стояли Яузские ворота.

[Le soir du cinquième jour, Fandorine **arriva place de la Taganka**, où jadis se dressait la porte de Iaouza].

## 2. Le <mode de déplacement>

Les « verbes de mouvement » du russe lexicalisent le sème <mode de déplacement>. En français, on « va à pied, en voiture, en train, en avion, en bateau ; on entre en courant », etc. En russe, on « va-à-pied », « court » ou « entre-en-courant », « va-en-moyen-de-locomotion-terrestre », « vole », « navigue ». Le « complément de moyen de transport » des grammaires traditionnelles est toujours possible dans la phrase russe ; il peut sembler redondant (ex. 10 *лететь самолетом*)<sup>8</sup> ou apporter une précision quelconque (ex. 10 *плавание на пароме*) ou il est nécessaire à la compréhension, notamment lorsqu'il s'agit de préciser le moyen de locomotion terrestre, étant donné leur diversité (ex. 11 et 12), ou bien lorsque l'énonciateur veut donner des détails sur le rythme, la vitesse du déplacement ; il est alors plutôt un « complément de manière » (ex. 13 et 14) :

(10) Отправляясь с женой в Стокгольм (поездка имела исключительную важность для ускорения неизбежной, но все еще медлившей Нобелевской премии), Фандорин-старший решил не **лететь самолетом**, а совершить недолгое, отрадное **плавание** по Северному морю **на пароме** «Христиания».

[Devant se rendre avec son épouse à Stockholm (le voyage revêtait une importance extrême pour l'accélération du processus

---

8. La redondance n'est qu'apparente. En fait, si l'énonciateur exprime le spécifiant dans ce cas de figure (alors qu'il est peu probable que le personnage puisse « voler » autrement qu'en avion dans ce contexte précis), c'est qu'il a besoin, pour des raisons d'informativité et de rythme phrastique, d'introduire un moyen de transport.

d'attribution du prix Nobel qui, s'il était inévitable, tardait néanmoins à venir), Fandorine père décida, plutôt que de **prendre l'avion**, d'en profiter pour **faire une** courte et plaisante **croisière** en mer du Nord **à bord du *Christiania***].

(11) Ехали **поездом**, и Василисе тоже купили дорогой билет в вагон с отделениями, усадили на бархатную скамью, и она полдороги ее щупала, услаждая пальцы необыкновенно нежным касанием (L. Ulickaja, *Kazys Kukockogo*).

[Ils **firent le voyage en train**, et Vassilissa eut droit, elle aussi, à un billet cher dans un wagon à compartiments. On la fit asseoir sur une banquette en velours qu'elle passa la moitié du voyage à palper, ses doigts se délectant de ce contact d'une douceur inhabituelle]<sup>9</sup>.

(12) По освещенной задорным июньским солнцем Пироговке, ловко лавируя между немногочисленными прохожими, **несся на роликах** иностранный человек баскетбольного роста, в синем блейзере с золотыми пуговицами, при красно-зеленом шотландском галстуке, с дорогим кейсом в левой руке.

[Le long de la rue Pirogovka illuminée par un insolent soleil de juin, juché **sur des rollers** et louvoyant entre les rares passants, **filaît à belle allure** un étranger à la stature de basketteur, en blazer bleu marine à boutons dorés, cravate de shetland rayée rouge et vert, et portant un attaché-case dans sa main gauche].

(13) Для верности он **проскакал** еще с милую **резвой рысью**, хотя предположить, что хмельной предводитель зеленых стражников станет за ним гнаться, было трудно.

[Par mesure de sécurité, il **chevaucha** environ un mille de plus à **trot rapide**, même si l'on imaginait difficilement, plein comme il l'était, le chef des gardes se lancer à sa poursuite].

(14) **Утиным шагом** Фандорин отковылял в сторону. [Nicholas s'écarta **en titubant** *litt.* Fandorine s'écarta **d'un pas de canard** – C.B.]

Comme le montrent ces exemples, le syntagme qui spécifie le mode de déplacement peut être un syntagme prépositionnel constitué à l'aide de la préposition *на*-prépositionnel (le cas le plus fréquent de nos jours) (ex. 10 et 12) ou un syntagme nominal à l'instrumental (ex. 10 et 11). L'instrumental est la seule possibilité lorsqu'il s'agit d'exprimer la manière dont se réalise le déplacement (ex. 13 et 14) ; la manière dont se déroule un procès lui est, par son

---

9. Traduction de Sophie Benech.

essence même, interne, elle ne peut donc pas en être une « circonstance ». Il semble alors impossible de considérer ces « compléments » comme des circonstanciels. Leur sémantisme est déjà présent dans celui du verbe, même lorsqu'il ne s'agit pas d'un verbe de la catégorie des « verbes de mouvement » comme en (14). Ils ne peuvent donc être que des spécifiants.

### 3. Le <passage>, le <lieu du déplacement>

#### 3.1. Le <passage>

Il peut lui aussi, comme le point de départ et le point d'arrivée, être exprimé par un morphème du verbe accompagné ou non d'une préposition :

- (15) **Через двор прошел** старшина Евченко (S. Dovlatov, *Zona*)  
[L'adjutant-chef Evtchenko **a traversé la cour**]<sup>10</sup>.

Le <passage> peut ne pas être un lieu clos traversé, mais une trajectoire, un espace qui mène du point de départ au point d'arrivée ; il est dans ce cas à l'instrumental et il est à noter que le substantif est un générique (*route, rue, chemin*) et que l'important, dans le syntagme, est le déterminant ; cela souligne encore la valeur de spécifiant du syntagme en question :

- (16) Но, по крайней мере, фон Дорн должен был **двигаться** примерно **той же дорогой**: обогнуть **морем** беспокойную Польшу, высадиться в Митаве или Риге и присоединиться к какому-нибудь купеческому каравану, направлявшемуся в столицу диких москвитов.  
[En revanche, il avait dû **suivre** approximativement **le même chemin** : contourner **par la mer** la turbulente Pologne, débarquer à Mitau ou bien à Riga et se joindre à une caravane de marchands en route pour la capitale des farouches habitants de la Moscovie].

L'autre instrumental de cet énoncé (16), *морем*, peut être mis en relation avec celui de (17) :

- (17) И все, в путь — **морем**, потом **поездом**, по предполагаемому маршруту следования далекого предка.  
[Dès lors, il ne lui restait plus qu'à se mettre en route : d'abord **la mer**, ensuite **le train**, en suivant l'itinéraire supposé du lointain ancêtre].

---

10. Traduction de Christine Zeytounian-Beloüs. Exemple cité dans C. Meunier (2006 : 177).

Dans l'énoncé (16), l'instrumental *морем* semble spécifier le lieu de passage par lequel il est possible de contourner la Pologne ; dans l'énoncé (17), il peut faire l'objet d'une double analyse : il est à la fois le lieu de passage et, par métonymie, comme le laisse supposer sa juxtaposition à *поездом*, le moyen de transport. Le phénomène est le même en russe et en français.

### 3.2. Le <lieu du déplacement>

Bien évidemment, le lieu de <passage> est le lieu du déplacement. Cependant, les choses ne sont pas si simples. Le <passage> est exprimé, comme on l'a vu ci-dessus, par un syntagme à l'instrumental ; il peut aussi l'être par un syntagme prépositionnel qui a pour tête la préposition *по*-datif et ces deux constructions sont généralement tenues comme équivalentes. Comparons :

(18a) Они шли узкой тропинкой.

(18b) Они шли по узкой тропинке.

J'y verrais au contraire deux énoncés bien différents, tant au niveau de leur structure qu'à celui de leur sémantisme.

Dans (18a), il est spécifié par où passent les agents ; dans (18b), il est indiqué que les agents avancent dans une direction, dans un sens et que cela se produit dans un certain lieu. Dans l'énoncé (18a) on a affaire à un spécifiant, dans l'énoncé (18b) à un véritable circonstant de lieu. On pourra s'en convaincre en comparant également les exemples (19) et (20) :

(19) **По этой самой дороге** капитан Фондорин ездил **верхом**, направляясь к месту службы — в караул, на учения или в арсенал.

[Le capitaine Fandorine **avait parcouru à cheval cette même route** alors qu'il rejoignait le lieu de son service : la garde, l'exercice ou l'arsenal].

La traduction proposée ici ne laisse pas apparaître le caractère circonstanciel du syntagme en question. On a affaire à un inessif et non un prolatif. Voici d'autres exemples avec le circonstant :

(20) Если же он не встает, то не от невозможности — просто не желает. Ему и так славно. То **волокли по улице**, пинали и били, а теперь хорошо, спокойно, и лежать не так уж жестко, солома подстелена.

[S'il ne se levait pas, ce n'était pas par impossibilité, mais parce qu'il n'en avait pas le désir. Ainsi, il se sentait parfaitement bien. Tantôt, **on l'avait traîné dans la rue**, poussé à coups de pied et battu, mais maintenant, il était bien, serein et, grâce à la paille étalée sous lui, sa couche n'était finalement pas si dure].

(21) – Что-что? — удивился Иосиф Гурамович. — Либерия? Это еще что такое? Книга, что ли? Это вы ее столько времени искали? **По улицам** ходили, шаги считали, в развалинах рылись.

[– Quoi, quoi ? s'étonna Jossif Gouramovitch. La liberia. C'est quoi ça encore ? Un livre ? C'est ça que vous avez tellement cherché ? **En arpentant les rues**, en comptant vos pas, en fouillant les ruines ?].

Si l'on compare (20) et (21) on se rend compte qu'il est plus facile de supprimer le syntagme prépositionnel en (20) qu'en (21), mais cela est dû ici aussi au rythme de la phrase. En (20) les deux verbes qui suivent ne sont accompagnés d'aucun syntagme ; leur coordination d'une part, la place du circonstant d'autre part, découpent la phrase en deux tronçons de trois mots chacun (*волокли по улице // пинали и били*), le rythme est donc régulier ; si l'on supprime le circonstant, le rythme reste régulier dans la mesure où, cette fois, on a trois verbes en relation de coordination avec lien fermé. En (21) on a un rythme binaire triplé, organisé trois fois de la même manière avec le *пехис* verbal en fin de proposition. La suppression des circonstants *по улицам* et *в развалинах* détruirait ce rythme.

(22) Не зря гнал капитан фон Дорн доброго коня галопом **по темным улицам**, не зря терзал благородного текинца шпорами и хлестал плеткой.

[Ce n'est pas en vain que le capitaine von Dorn avait fait galoper son cheval **à travers les rues sombres**, ce n'est pas en vain qu'il avait martyrisé le noble pur-sang turkmène en lui donnant l'éperon et le fouet].

L'exemple (23) montre que le syntagme qui suit l'expression du déplacement est bien un circonstant et non pas un spécifiant dans la mesure où ce verbe attend une complémentation à l'accusatif (*высадиться на берег*) ; on note que la complémentation n'est pas énoncée, *на берег* ne serait effectivement qu'un spécifiant, dont le sémantisme est déjà contenu dans le verbe, alors que *в Митаве или Риге* est un vrai circonstant de lieu qui indique où se déroule l'action de débarquer. Il est fréquent que le français englobe en un seul verbe le verbe russe et son spécifiant, ce qui n'est jamais possible avec un circonstant <sup>11</sup>...

11. Descendre à terre, c'est débarquer ; frapper un cheval avec une cravache, c'est cravacher un cheval ; mais lire un livre à la bibliothèque n'est pas \*bibliothéquer un livre, ou faire sa lessive le lundi n'est pas \*lundiser la

(23) Но, по крайней мере, фон Дорн должен был двигаться примерно той же дорогой: обогнуть морем беспокойную Польшу, **высадиться в Митаве или Риге** и присоединиться к какому-нибудь купеческому каравану, направлявшемуся в столицу диких московитов.

[En revanche, il avait dû suivre approximativement le même chemin : contourner par la mer la turbulente Pologne, **débarquer à Mitau ou bien à Riga** et se joindre à une caravane de marchands en route pour la capitale des farouches habitants de la Moscovie].

### Conclusion

Je voudrais citer des exemples de L. Mélis et de M. Riegel, déjà repris par M. Wilmet qui préfère parler de « circonstanciels nucléaires » et de « circonstanciels intra- ou extrapredicationnels » : *Pierre court à Paris* (Mélis 1983) glosé ainsi par l'auteur : 1° « il s'y rue » (complément circonstanciel nucléaire), 2° « il a choisi Paris comme cadre de sa course » (circonstanciel intrapredicationnel, disloquable en *À Paris, Pierre court* : circonstanciel extrapredicationnel)<sup>12</sup>.

Il propose la même analyse pour : *Les militaires rebelles se sont rendus en Argentine* (Riegel 1985).

Aux termes complexes de circonstanciels nucléaires et intra- ou extrapredicationnels, qui ont le défaut de faire appel dans les deux cas à la notion de circonstance, je préfère utiliser dans le premier cas, le terme de spécifiant et garder celui de circonstant pour le deuxième.

L'étude sémique des verbes de déplacement met en évidence la différence entre circonstant et spécifiant. Cela est applicable à d'autres verbes, notamment les verbes de position et les verbes d'occurrence qui intègrent nécessairement dans leurs sèmes respectivement lieu et temps. Il semble utile de dégager les spécifiants et de les sortir du cadre traditionnel du circonstant ; leur mise en évidence permet, à son tour, de dégager les sèmes fondamentaux de certaines classes de verbes.

MoDyCo (UMR 7114)  
CNRS – Université de Paris X / Université de Lille III

---

lessive. (Ces deux derniers exemples sont donnés par F. Dubois-Charlier (2001 : 48)).

12. Wilmet (2003 : 573).

### Corpus

- Akounine B. (2004), *Altyn-Tolobas*, trad. d'O. Chevalot, Paris, Presses de la Cité.
- Akunin B. (2005), *Altyn-Tolobas*, M., Olma-Press.
- Dovlatov S. (1995), *Zona, Sobranie prozy v trëx tomax*, SPb., Limbus-press.
- Dovlatov S. (2003), *La Zone, Souvenirs d'un gardien de camp*, Anatolia, Éditions du Rocher, (traduction de Christine Zeytounian-Beloüs).
- Oulitskaïa L. (2000), *Le Cas du docteur Koukotski*, Paris, Gallimard, (traduction de Sophie Benech).
- Ulickaja L. (2001), *Kazus Kukockogo*, M., Èksmo-press.

### Références bibliographiques

- Dik S. C. (1978), *Functional Grammar*, Amsterdam, New Holland.
- Dik S. C. (1989), *The Theory of Functional Grammar*, Dordrecht, Foris.
- Dubois-Charlier F. (2001), « Compléments de verbe, de Proposition, de Phrase, d'Énoncé », *Adverbe et circonstant*, 17, Cercle linguistique d'Aix-en-Provence, p. 33-50.
- Feuillet J. (1980), « Les Fonctions sémantiques profondes », *Bulletin de la Société de Linguistique*, 75, 1, Paris, Klincksieck, p. 1-37.
- Grevisse M. (1969), *Le Bon Usage. Grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui*, Gembloux-Paris, Duculot-Hatier.
- Guiraud P. (1958), *La Syntaxe du français*, « Que sais-je ? », n° 984, Paris, PUF.
- Jespersen O. (1971), *La Philosophie de la grammaire*, Paris, Les Éditions de Minuit, Gallimard.
- Lazard G. (1994), *L'Actance*, Paris, PUF.
- Méris L. (1983), *Les Circonstants et la phrase. Étude sur la classification et la systématique des compléments circonstanciels en français moderne*, Louvain, Presses universitaires.
- Meunier [Bracquenier] C., « Expression de la trajectoire : comparaison du français et du russe », *Studia Kognitywne* 7, Varsovie, 2006, p. 173-187.
- Riegel M. (1985), *L'Adjectif attribut*, Paris, PUF.
- Roulet E. (1969), *Syntaxe de la proposition nucléaire en français parlé*, Bruxelles, Aimav.
- Séchehaye A. (1926), *Essai sur la structure logique de la phrase*, Paris, Champion.

Sémon J.-P. (2004), « Ordre des mots et syntaxe dépendantielle (l'adjectif russe) » in Cotte P., Dalmas M., Włodarczyk H. (éd.), *Énoncer. L'ordre informatif dans les langues*, Paris-Budapest-Torino, L'Harmattan, p. 111-131.

Wagner R. L., Pinchon J. (1991), *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette.

Wartburg W. von, Zumthor P. (1958), *Précis de syntaxe du français contemporain*, Berne, Editions A. Francke.

Wilmet M. (2003), *Grammaire critique du français*, Bruxelles, Duculot.